



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans liague." — DOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux, No. 12 : rue Vitré.

No. 4.

FEUILLETON DU CANARD

LE SERGENT D'ARMES.

SCÈNE D'ATELIER.—[Suite et Fin.]

Après avoir reçu le chèque, Philibert tira de son gousset un billet de \$10 qu'il donna à un typo de l'atelier en disant d'aller chercher des liqueurs pour traiter tous les employés de l'établissement.

Quelques instants après un des anciens de l'atelier, M. G., lut, au nom des employés, une adresse de félicitation au nouveau sergent d'armes. L'adresse se lisait comme suit :

"Montréal, 31 Juillet 1875.

"CHER AMI,

"C'est avec un véritable plaisir que nous avons reçu la nouvelle de votre nomination au poste élevé de Sergent-d'Armes de l'Assemblée Législative de la Province de Québec.

"Les sentiments qui nous animent en ce moment, vous devez en ressentir toute la grandeur, sont : l'orgueil de voir les ministres de notre Province, choisir dans la classe des Typographes, un de ses membres les plus habiles pour lui confier une charge si importante, et le bonheur de vous voir occuper le premier rang parmi les officiers de notre gouvernement local, ce qui nous permettra, nous l'espérons, de vous reposer un peu des fatigues qu'il vous a fallu endurer dans notre métier ingrat. Nous disons métier ingrat, mais en parlant de la généralité des Typographes; car nous voyons au jourd'hui, que pour ceux qui savent par leur bonne conduite et leur énergie, vaincre les obstacles qui sont comme une barrière empêchant l'intelligence de prendre sa volée, et qui s'instruisent comme vous l'avez fait dans cet art que la Providence vous a inspiré d'apprendre. Pour ceux-là, disons-nous, ce métier n'est pas ingrat, puisqu'en le pratiquant, il perfectionne notre éducation, et nous rend capables d'accepter une situation aussi éminente et aussi lucrative que celle qui vous est confiée.

"Vous voilà entré dans la vie publique et vous savez que vos adversaires politiques chercheront par toutes sortes d'intrigues à jeter le ridicule sur vous. Mais,

la preuve que vous nous avez donné depuis quelques jours en ne vous fiant qu'à des documents sûrs et authentiques pour ajouter foi à ce qui n'aurait pas dû occuper l'imbécile le moins clairvoyant, nous rassure sur ce point. Nous voulons parler des articles du "Journal de Québec," et de "l'Événement," et surtout de leurs conséquences détruites par le cachet et le sceau annexés à votre commission.

"Il ne nous reste plus, cher ami, qu'à vous féliciter très cordialement du succès de votre application faite il y a quatorze années. C'est une grande preuve que que sous le règne des conservateurs nos droits sont sauvegardés et nos applications bien conservées. Malgré que vous ayiez différé d'opinion pendant les cinq années qui ont suivi votre demande, en enregistrant votre vote en leur défaveur; voyez que vos ennemis d'autrefois, les conservateurs, sont aujourd'hui vos amis et font un acte de justice en s'occupant de votre application que vous croyiez jetée au panier depuis bien longtemps.

"Nous espérons donc que vous n'avez pas lieu de regretter maintenant de vous être séparé d'un parti qui est aujourd'hui plus que jamais, par les actes de ses chefs, la honte du Canada et de tous les Canadiens-Français en particulier. Vous suivrez toujours la ligne de conduite que l'on vous a fait adopter il y a huit ans, et faisant un retour sur vous-même, réfléchissez sur le SAUT que vous avez fait. S'il est en votre pouvoir de le faire plus grand encore, nous vous souhaitons succès d'avance.

"En terminant, nous vous prions d'accepter cette humble adresse, comme l'expression de nos sentiments distingués et un faible souvenir de votre séjour au milieu de nous.

"Vos amis sincères,"

[Suivent les signatures des employés de l'établissement]

Philibert, les larmes aux yeux, répondit quelques mots d'une voix émue pour remercier ses amis.

Pendant que le messenger se rendait chez l'épicier, D'Outremont parlait longuement à ses amis de ses projets d'avenir. Il allait vivre en "gentleman."

Un des conjurés lui souffla à l'oreille

qu'on allait, à la fin de la soirée, lui présenter une magnifique pipe d'écume de mer comme souvenir de ses anciens amis. Tout d'un coup il se redressa, il ôta la pipe de plâtre qu'il avait à la bouche et la lança sur le plancher, disant qu'il ne fumait plus avec des pipes en terre. Un sergent d'armes ne doit fumer que le cigare. Il fit cad-au à l'un de ses confrères de ses boîtes et à l'autre son tablier.

Le messenger retourna avec deux paniers chargés, de boissons de différentes espèces; il y en avait pour \$10. Tous les ouvriers se réunirent autour des tables de l'atelier. Ce fut un festin de Gargantua comme jamais on n'en vit dans une imprimerie. On but à la santé de Philibert une quinzaine de fois de suite. A la fin de la nocé il ne restait dans l'atelier que deux ouvriers lorsque arriva un pseudo messenger du télégraphe avec la dépêche suivante :

"Commission révoquée. Erreur de nom. Attendez explications par lettre.

"(Signé) POLYCARPE AMYOT."

La foudre tombant aux pieds de Philibert ne l'aurait pas plus stupéfié. Le télégramme produisit sur lui l'effet de la tête de Méduse. Il lut la dépêche une seconde fois, jeta un regard de tristesse sur les bouteilles vides et la tête basse il prit le chemin de sa demeure. Le lendemain il recevait par la poste la lettre suivante :

"Québec, 1er Août 1875.

"Mon cher Monsieur,

"Je comprends tout le chagrin que vous avez dû éprouver en recevant le télégramme de samedi dernier. C'est une erreur impardonnable commise à l'égard de votre nomination; mais je compte sur votre dévouement à la prospérité de l'établissement dont vous faites partie et sur votre zèle pour le parti conservateur, ce qui vous empêchera de livrer ce document au public et surtout à nos adversaires; et si ce n'est pas trop exiger, je vous demande en grâce de n'en souffler mot dans aucun département à Québec. Les intérêts de plusieurs employés et particulièrement ceux de votre très humble serviteur, en souffriraient, si, par malheur, les ministres connaissaient quelque chose de cette affaire.

"Je vous avais promis des explications officielles, mais je vois aujourd'hui qu'il